

PROCHAINEMENT, OUVERTURE!

Il vint des terrassiers qui découpèrent régulièrement le sol pour y établir les fondations.

Lorsque les maçons commencèrent à les construire, elles étonnèrent Thorinnes par leur importance, leur étendue, et la quantité de matériaux qu'elles absorbaient. La considération dont jouissaient Monsieur et Madame s'en trouva renforcée.

Un mystère, cependant, enveloppait leur bâtisse.

Ils n'avaient dit à personne quelle en était la destination. Leur architecte, qui venait surveiller

les travaux, entre deux trains, se montrait fort renfermé. Le contremaître ne savait rien ou ne voulait pas dire ce qu'il savait.

A défaut de notions certaines, Thorinnes avait contenté son incertitude en désignant du mot : Établissement, la construction future qui allait l'illustrer. Il avait, ce mot, dans sa large généralité, quelque chose de majestueux qui la séduisait. Thorinnes connaissait, dans ses environs, des carrières, une papeterie, d'autres fabriques encore, une gare, une brasserie, des châteaux, des fermes : elle n'y connaissait pas d'établissement et se sentait fière d'en posséder un.

Plus il montait, plus il croissait en importance : il allait être plus grand que la maison communale, plus grand que l'église ; il écrasait déjà la maison de M^e Ducanois, qui pourtant était bien riche, et celle du docteur qui lui faisait vis-à-vis.

Thorinnes, qui traversait sa place plusieurs fois par jour, soit qu'elle allât passer, un peu plus bas, le pont de la Brève et prendre, pour se rendre au travail, la route de la papeterie, des carrières et des champs situés de l'autre côté de l'eau, soit qu'elle rentrât à l'heure des repas dans ses logis, s'intéressait vivement aux progrès des travaux, et se trouvait flattée de la rapidité avec laquelle ils étaient menés.

Il y était fait usage de procédés qu'elle ne connaissait pas. Des colonnes en fonte étaient dressées sur le soubassement de la bâtisse et concouraient,

avec des piles en pierre bleue, à soutenir les étages : ces supports laissaient entre eux d'énormes vides au-dessus desquels des poutrelles de fer étaient jetées pour supporter le poids de la façade supérieure ; de grosses pierres blanches s'y associaient à la brique. N'étant pas encore taillées, elles y faisaient d'étranges hiéroglyphes.

Tout cela deviendrait sans doute bien beau !

Un porche monumental, où l'on avait accès par quatre marches, s'ouvrait au rez-de-chaussée sur une énorme salle ; elle devait être apparemment close par des vitrines comme on en voyait aux établissements de la ville. Thorinnes en déduisait que l'Établissement comprendrait une partie accessible au public et où l'on vendrait quelque chose.

Un seul individu était résolument hostile à ces splendeurs : le père Grillard, adversaire par nature de tout ce qui venait de la ville et mal disposé, par conséquent, à l'égard de Monsieur, de Madame, de leurs pompes et de leurs œuvres. Il maugréait contre l'Établissement chaque fois qu'il venait sur la place, son panier au bras, faire sa récolte de crottins et de fumier. On le craignait un peu, lorsqu'il était dans ses humeurs, le croyant bien capable de jeter des sorts.

Un seul être y était indifférent : Catherine, qui traversait tous les jours la place pour aller au cimetière et pour en revenir, toujours si absorbée dans

sa douleur, qu'elle s'était à peine aperçue qu'elles existassent.

Mais quand les maçons eurent arboré sur le faite le bouquet indiquant qu'ils étaient arrivés au bout de leur besogne sans accident, il vint du monde de tous les environs pour voir l'Établissement qui avait déjà grand air avec sa devanture pesante, surmontée de mansardes et d'un haut pignon de pierre; et Thorinnes fut persuadée que Beusart, Trazière, Templaine et Saintagne étaient jaloux d'elle.

Arrivèrent des charpentiers et des ardoisiers, qui édifièrent le toit et l'agrémentèrent de magnifiques ornements de zinc.

En même temps s'étaient dressés des échafaudages et, derrière les grosses toiles qui les masquaient, on entendait des tailleurs de pierre et des sculpteurs qui martoquaient, ciselaient et râpaient; la pierre grinçait sous les outils; une poussière blanche enveloppait les abords et s'insinuait partout.

Quand les échafaudages et les toiles furent enlevés, les blocs de pierre balourds s'étaient transformés en toutes sortes de sculptures: ce n'étaient que frontons, consoles, chapiteaux, cartouches, moulures, motifs fleuris; toutes choses auxquelles Thorinnes eût été bien embarrassée de donner des noms, mais qu'elle n'en admirait pas moins dévotement.

En même temps, le grand mystère lui fut dévoilé. Une large bande de calicot se déploya devant la

façade, et elle y put lire en lettres noires et rouges, de deux pieds de haut, cet avis :

GRANDE DISTILLERIE MODERNE

DU

DIABLE VERT

PROCHAINEMENT, OUVERTURE!

Une distillerie ! Et moderne ! Elle n'en possédait point. Ni Beusart, ni Trazière, ni Templaine, ni Saintagne. La ville même n'en présentait point d'aussi belle.

L'enseigne lui plut infiniment. *Au Diable Vert !* C'était trouvé. Le fantôme n'avait rien à dire, puisqu'on ne le dépossédait de son vieux cimetière tout moisi que pour lui consacrer ce splendide établissement.

Mais lorsque Grillard arriva avec son panier de crottins, il s'indigna.

— C'est donc pour cela, s'écria-t-il, qu'il fallait une aussi grande et une aussi belle boutique?... C'est pour vous vendre de l'alcool, du poison qui vous rendra idiots et méchants. Vous voilà bien fiers, n'est-ce pas?... Mais vous ne comprenez donc pas que c'est vous qui allez la payer, votre distillerie ? Que le terrain, les briques, les pierres, le fer, le zinc, les ornements, tout cela va devoir sortir de

vos poches, maintenant, sou par sou, et avec de fameux intérêts encore !

Il continuait :

— Encore, si vous pouviez rendre à votre Monsieur et à votre Madame tout ce qu'ils ont déboursé, tout de suite, et leur faire une belle pension par-dessus le marché, pour qu'ils s'en aillent et qu'ils ferment leur maudite boutique... Mais non ! Pour chaque sou que vous leur rendrez, il faudra que vous buviez, que vous vous empoisonniez un peu ! Hein ? Comprenez-vous ce qu'il vous faudra vider de petits verres, et de grands verres, et de bouteilles, et de tonneaux de leur vitriol pour faire la somme !... Et ce que vous allez avaler de paresse, de colère, de graine de péché en même temps ! La distillerie du *Diable Vert* : elle est bien nommée, bien consacrée ; car elle va procurer plus d'âmes au diable qu'il n'en a ramassé ici depuis l'origine des temps !... Tenez, vous êtes déjà sous son influence : vous êtes déjà devenus imbéciles, rien qu'à la regarder !... Sinon, savez-vous ce que vous feriez ? Vous chasseriez tous ces ouvriers du diable, vous démoliriez leur besogne, vous n'en laisseriez pas pierre sur pierre ! Et vous sèmeriez du sel à la place... Mais il est trop tard et vous êtes déjà perdus. Vous la paîrez, allez, votre distillerie, avec vos larmes et avec votre sang. Vous la boirez tout entière. Vous engraisseriez le patron et la patronne, qui ne sont pas encore assez gras ! Et pour qu'ils deviennent riches, riches, vos femmes seront battues, vos enfants



Pris de fureur, il se mit à rentasser des cailloux (page 39).

auront faim, vous volerez, vous ferez des malheurs, vous mourrez misérablement, vous tuerez, vous irez dans des maisons de fous et dans des prisons, comme Guillaume, comme Guillaume, comme Guillaume !...

Il sanglotait en pensant à son fils. Puis, pris de fureur, il se mit à ramasser des cailloux et à les jeter contre le bâtiment. Les ouvriers en sortirent et se jetèrent sur lui. En un instant, il fut renversé, bourré de coups.

On intervint, on l'arracha de leurs mains en leur disant que c'était un fou. Il fallut l'emmener, toujours maudissant et criant.

Thorinnes n'en continua pas moins à admirer l'Établissement dont la parure s'achevait. On le garnissait de ses portes et de ses fenêtres; les grandes glaces faites d'une pièce, épaisses d'un doigt, furent placées; des peintres travaillaient à l'intérieur, derrière la craie dont elles étaient barbouillées; ils chantaient toute la journée selon l'usage de leur corporation et leurs voix résonnaient dans les salles vides.

Il arriva des meubles, des étagères, des chaises, des tables dans de grosses toiles d'emballage. Le débarquement du comptoir fit événement. Il était énorme, chargé sur un grand camion bas qu'il emplissait tout entier. Les ouvriers étaient en peine de le décharger. Mais à midi, heure où l'on sortait de la papeterie et des carrières, les hommes de bonne volonté affluèrent. Vingt, trente paires de

bras s'offrirent, l'enlevèrent comme une plume, lui firent franchir triomphalement la porte.

Puis ce furent de grosses lampes au pétrole dans des *suspensions* dorées, des glaces à cadres ornés, une horloge gigantesque, une pompe nickelée et des choses encore dont on ne soupçonnait pas l'usage; sans parler des caisses de verrerie, des alambics et des ustensiles de laboratoire en cuivre qui brillaient comme de l'or, des tonneaux qui allèrent se ranger dans les caves.

Thorinnes, en dépit de Grillard, s'extasiait. Enfin, une nouvelle bande de calicot fut étalée. Elle annonçait :

LE 31 DÉCEMBRE

IRREVOCABLEMENT OUVERTURE

Les jours étaient au plus court : mais dès la première heure, des lumières s'allumaient derrière les vitrines barbouillées de craie et, jusque bien avant dans la soirée, un grand tohu-bohu de travail y régnait.

Un orchestrion, presque aussi imposant que le comptoir, y fut introduit encore à grand renfort de bras. Grillard disait qu'il ferait l'office de la musique des arracheurs de dents, qui empêche d'entendre les cris de leurs victimes.

Mais une dernière surprise était réservée à Tho-



D'une main, il tenait une fiole... (page 41).

rinnes pour la veille de l'ouverture : au matin, le Diable Vert, lui-même, fit son apparition.

Il était arrivé par le chemin de fer, comme un diable moderne. Colossal, en zinc, d'un vert terrifiant et sinistre, orné d'écaillés, de griffes et de cornes dorées, la gueule et les yeux d'un rouge de feu, magnifique et redoutable, il ne rappelait en rien ces petits diables gothiques et contrefaits, ces petits démons de rien du tout, dont on voit saint Michel où saint George avoir si aisément raison sur les anciens tableaux d'églises.

Quand il eut été hissé au-dessus de la porte d'entrée et accroché à la solide potence de fer forgé aux enroulements infernaux, scellée dans la pierre à son intention, on admira son attitude.

D'une main, il tenait une fiole dorée dont il versait un jet verdâtre dans un calice qu'il empoignait de l'autre : il le regardait avec gourmandise ; on eût dit qu'on l'entendait clapper de la langue, tant son expression était frappante.

Thorinnes, enthousiasmée, se promettait bien de ne pas manquer l'ouverture annoncée. Les femmes en étaient aussi curieuses que les hommes. Le soir, on menaça du Diable Vert les enfants qui ne furent pas sages.

EDMOND CATTIER



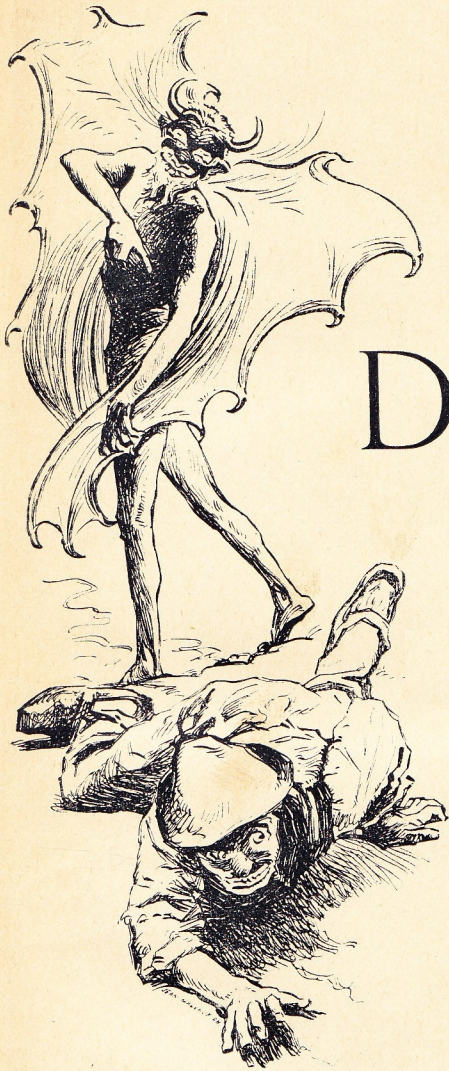
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES



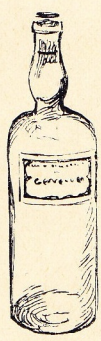
LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN